

Rapport de Wladimir Berelowitch, directeur d'études à l'EHESS, sur le mémoire de Mme Stanida Sashnikova, intitulé *New Petrograd district in St. Petersburg: a symbol of modernity*

Le mémoire de Mme Sashnikova est consacré au développement d'un arrondissement de Saint-Pétersbourg, *Petrogradskaja storona*, au tout début du XXe siècle.

Ce travail important (un peu plus de 108 pages, annexes comprises), pose deux questions : 1) les raisons de ce développement ; 2) sa spécificité, autrement dit les traits qui prêtent à ce quartier une physionomie particulière. Seconde question qui se décompose à son tour en deux points : particularités de l'architecture et de l'urbanisme d'une part, et particularités de lieux publics (espaces verts ; théâtres, jardin zoologique et Maison du peuple) d'autre part.

Les problématiques de Mme Sashnikova s'appuient sur des auteurs tels que Michel Bassand, David Canter, John Montgomery, ainsi que sur une bibliographie d'ouvrages récents consacrée à la ville de Saint-Pétersbourg, notamment un ouvrage dirigé par Eva Bérard.

Les sources sont presque toutes imprimées, soit avant tout la presse pétersbourgeoise de l'époque, notamment le journal *Zodchij*, à quoi s'ajoutent des sources publiées émanant de la municipalité, des recueils statistiques, des sources de type personnel (mémoires, journaux intimes) et des informations puisées dans une importante littérature secondaire.

Le plan suivi est clair et rigoureux: Mme Sashnikova commence par poser sa problématique et ses méthodes, définit son objet (l'arrondissement), puis examine le développement de ce quartier et les causes de celui-ci, avant d'analyser l'architecture et l'urbanisme, puis les lieux publics, et enfin de conclure.

Le sujet et les problématiques me semblent très bien définies. Mme Sashnikova a choisi l'histoire d'un quartier qui, après avoir constitué un des centres de la ville peu avant sa création au tout début du XXe siècle, est tombé dans un relative stagnation jusqu'au début du XXe siècle, période à laquelle il connut un développement exceptionnellement rapide. Les causes avancées par Mme Sashnikova (immigration rurale et construction du pont de la Trinité en 1903) sont pertinentes, mais seule la seconde est spécifique du quartier étudié. Quoi qu'il en soit, si le "pourquoi" de ce développement peut être encore creusé (par exemple par une analyse statistique plus fine des statistiques de la construction avant et après 1903), le "comment" constitue en fait, et à juste titre, le principal objet du mémoire.

Mme Sashnikova dégage très bien les deux principales spécificités du développement urbain dans la zone considérée. La première est l'initiative privée, qu'elle étudie à la fois à travers les individus (architectes, ingénieurs, investisseurs), qui sont les principaux acteurs de ce développement, plus ou moins groupés dans des mouvements et travaillant en interface avec la mairie, la seconde est le style architectural des nouveaux immeubles de rapport (art nouveau), et les particularités de l'urbanisme, beaucoup moins "régulier" que la Pétersbourg de l'âge classique, accordant une place particulière aux espaces verts et à de nouveaux lieux culturels, notamment la Maison du peuple. Me Sashnikova s'attache à montrer que dans ces deux domaines, le développement du quartier, offre des cadres architecturaux et urbanistiques à une coexistence de catégories sociales différentes, qui vont de l'ouvrier qualifié à la bourgeoisie ou aux hauts fonctionnaires. Enfin, elle se sert d'égo-documents

publiés pour montrer la signification - très "moderne" - que prenait ce nouveau quartier dans la perception des pétersbourgeois.

Au total, ce travail me paraît très bon, intelligent dans ses questionnements, solide dans ses argumentations et la mobilisation des sources, convaincant dans ses conclusions, bien rédigé, dans une langue anglaise claire et fluide. Le sujet est très intéressant, et son choix même prouve l'intelligence historique de la candidate, car il suscite des questions qui sont essentielles dans l'histoire de la Russie du début du XXe siècle : la constitution et la nature de la société civile, le rôle politique croissant des classes moyennes naissantes, et notamment des intellectuels, le dynamisme urbain, les recompositions sociales... On pourrait souhaiter que ce travail puisse s'étoffer davantage sous le rapport de ses sources : tel qu'il est, il repose surtout sur des analyses qualitatives. Il n'accorde pas assez de place à une analyse socio-économique du quartier (la construction proprement dite...) et socio-professionnelle de sa population (les lieux où elle travaille...), mais le traitement de telles questions dépasserait évidemment largement le cadre d'un mémoire de maîtrise. Peut-être aussi, la candidate a légèrement tendance à écrire une *happy story*, ce qui correspond certes aux réalités, mais peut aussi laisser dans l'ombre d'autres aspects. Mais encore une fois, je souligne les grandes qualités de ce travail, auquel, s'il s'agissait de le noter selon les pratiques françaises, j'attribuerais la note de 16/20, soit la mention "Très bien".

Paris, le 16 juin 2016,



Wladimir Berelowitch